

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2017)
Heft: 2

Artikel: Elijah J. Magnier : Evolution de la conduite de la guerre et du renseignement en Syrie
Autor: Chambaz, Grégoire
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-781542>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

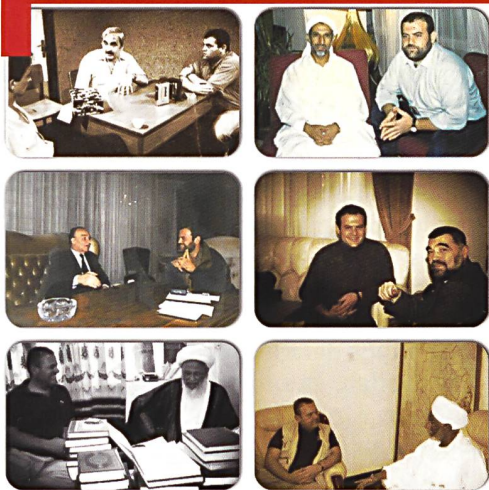
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Elijah. J. Magnier lors des moments forts de sa carrière de correspondant de guerre : En haut à gauche, avec George Habash (aussi connu sous le nom de « Al-Hakim »), alors chef du Front populaire de libération de la Palestine, à droite, avec Abdelaziz Belkhadem, alors premier Ministre algérien. Au milieu à gauche, avec Alija Izetbegovic, alors président bosniaque, à droite, avec Stjepan Mesic alors président croate. En bas à gauche, avec Mohammad Ishaq al-Fayad, alors grand Ayatollah de Najaf (Irak), à droite, avec Hassan al-Turabi, chef du Front National Islamique Soudanais.

Moyen-Orient

Elijah J. Magnier : Evolution de la conduite de la guerre et du renseignement en Syrie

Cap Grégoire Chambaz

Rédacteur adjoint RMS+

Elijah J. Magnier est correspondant de guerre, analyste du terrorisme et du contre-terrorisme. Il travaille depuis plus de 30 ans sur les zones en conflit. Actuellement chef correspondant international du quotidien Koweïti Al-Rai, il a accepté de répondre aux questions¹ de la RMS sur la thématique sensible de la recherche de renseignements en Syrie. Dans cet interview, il décode certains aspects du conflit syrien qui nous paraissent incompréhensibles dans notre perspective occidentale.

RMS : Comment est-ce que le conflit syrien a évolué en termes de recherche de renseignements ? Comment est-ce que les différents acteurs effectuent leur recherche de renseignements ?

Elijah J. Magnier : La guerre en Syrie a débuté bien avant 2011. Le commencement du conflit date de 2003, avec la visite du secrétaire d'Etat Colin Powell en Syrie, à la suite de l'invasion de l'Irak. A ce moment, le but était pour les américains de tendre vers un « nouveau Moyen-Orient » et d'empêcher les groupes palestiniens² et le Hezbollah d'utiliser la Syrie comme base pour leurs réunions, entraînement, et approvisionnement ainsi que le transit d'armes iraniennes via Damas. Le but est pour les USA et l'Arabie Saoudite de retirer la Syrie de « l'axe de la résistance » (Iran – Hezbollah – Syrie).

Le début de la guerre en 2011 est marqué par un sur-optimisme des pays occidentaux et du Golfe, certains que le régime d'Assad va tomber dans les premiers trois à six mois. A ce moment, le niveau de recherche de renseignements et d'évaluations est très bas, la communauté internationale et les pays du Moyen-Orient ayant sous-estimé l'importance que l'Iran donnait à Bachar el-Assad, et le soutien que le pays était prêt à investir pour le maintenir en place.

Assad, de son côté, rejette tout soutien pendant les vingt premiers mois, pensant qu'il pouvait gérer seul la situation. Cela indique une mauvaise évaluation du plan visant à écarter Assad du pouvoir.

En 2013, lorsque le Hezbollah entre dans le conflit à la demande d'Assad, les pays du Moyen-Orient conservent une attitude passive, convaincus que le Hezbollah va s'embourber en Syrie tout en échouant à maintenir Assad au pouvoir. C'est à ce moment encore une autre analyse faible des capacités du Hezbollah, et dans le même temps, sur la puissance des jihadistes et des « rebelles » à détruire le Hezbollah.

Cinq ans plus tard, la recherche de renseignement s'effectue désormais à tous les niveaux en Syrie :

- HUMINT (renseignement humain) par l'infiltration des groupes rebelles et jihadistes ;
- SIGINT et COMINT (renseignement d'origine électromagnétique et sur les communications transmises par ondes) par la collecte minutieuse d'informations via drones, radio, téléphone et internet (et peu effectuée par les rebelles et jihadistes) ;
- IMINT (renseignement par imagerie aérienne ou par satellite), par le monitoring des mouvements des rebelles et jihadistes, de l'observation aérienne et satellite de leurs camps d'entraînement, de leurs postes de commandement ;
- OSINT (renseignement sur sources non protégées), par le suivi des flux d'informations de toutes les factions en Syrie ;
- Et finalement SOCINT (renseignements des médias sociaux), où la plupart des jihadistes, commandants, rebelles et activistes répandent toutes sortes d'informations sur les réseaux sociaux – même les plus vitales et classifiées – dans une course visant être les premiers à poster l'information.

¹ En anglais, traduction libre de l'auteur, avec relecture de l'interviewé.

² Comme le Hamas, le Front populaire de libération de la Palestine – Commandement Général et le Jihad Islamique.

Bien sûr, on trouve beaucoup « d'informations poubelles » et de désinformation. C'est aux analystes d'effectuer un tri parmi les informations disponibles en filtrant la désinformation et en corroborant les faits corrects avant de les transmettre aux décideurs.

De manière générale, le flux d'information provenant de la Syrie est si important qu'aucun service de renseignements ne peut tout traiter, en particulier ce qui concerne les jihadistes d'al-Qaïda et de l'EI.

RMS : Pouvez-vous décrire les activités du centre de coordination russo-irano-syrien à Damas ? Quel est son impact sur le conflit syrien ? Quels sont ses principaux succès, ou échecs ? Et quel est son impact au niveau du renseignement ?

E. J. M. : Il n'y a pas un, mais plusieurs centres de coordination se trouvant non seulement à Damas, mais aussi à Lattaquié, à Alep et dans d'autres parties de Syrie. Au début, les Russes préféraient collaborer avec l'Iran en tant que pays, plutôt qu'avec un groupe ou une organisation comme le Hezbollah. C'est seulement après que des officiers russes aient vu le style de combat du Hezbollah sur le terrain que les Russes ont voulu en savoir plus et ont approché de plus près ce mouvement.

Les décisions militaires générales sont soumises à coordination entre officiers syriens, russes, iraniens, et en présence du Hezbollah sous l'aile iranienne. L'année dernière, plusieurs différends entre alliés se sont produits, principalement entre l'Iran et le Hezbollah. Avec des conséquences directes mortelles, comme à al-Eiss,³ où des dizaines de combattants alliés ont été tués ou blessés en raison du manque de coordination et de décisions unilatérales – et ce en l'absence de toute couverture aérienne.

Depuis plusieurs mois, avant le commencement de la bataille d'Alep, la coordination a atteint son niveau le plus élevé. Les différences ont disparu : à présent l'Iran écoute le Hezbollah et vice-versa. Mais c'est la décision russe qui prime sur les autres à la fin. Si les Russes décident de stopper les combats, personne ne peut ouvrir un nouveau front sans son accord.

Au niveau du renseignement, la Russie maintient son appareil de recherche de renseignement – principalement orienté sur du SIGINT – distinct de ses alliés en Syrie. De leur côté, le Hezbollah et le régime syrien partagent leurs renseignements HUMINT et SIGINT avec les Russes quand il s'agit de perturber une offensive ou de viser l'emplacement d'une réunion avec des décideurs adverses clés.

RMS : On pourrait être tenté de décrire le conflit comme particulièrement lent. Pourtant, vous avez fréquemment indiqué que les acteurs (en particulier le régime syrien) préféraient ralentir le rythme pour éviter des pertes excessives. Pouvez-vous dire quand cette décision a été prise ?

Portrait : Elijah J. Magnier, correspondant de guerre

Citoyen britannique, Elijah J. Magnier a étudié en Italie et en Grande-Bretagne pour ensuite partir à l'étranger, où il passe l'essentiel de sa vie dès lors. En tant que correspondant de guerre, il couvre en 1982 la guerre au Liban, puis la guerre Iran - Irak. Il retourne au Liban en 1985 dans le cadre de la première guerre Israël – Hezbollah, et après suivi la première du Golfe, il couvre le conflit issu de la dissolution de l'ex-yougoslavie (notamment en Bosnie), puis l'invasion américaine en Irak en 2003. Il s'établit sur place pendant neuf ans, tout en rapportant les événements de ce pays déchiré par une guerre civile de basse intensité. Il est de nouveau sur le terrain pour documenter la seconde guerre Israël – Hezbollah de 2006, puis couvre la chute de Kadhafi en 2011. Depuis lors, il travaille sur le conflit syrien.

Il a notamment collaboré avec plusieurs agences de presse (italiennes, espagnoles), des journaux italiens et britanniques, un centre d'études stratégiques spécialisé dans les risques politiques en zone de guerre. Il est actuellement chef correspondant international du quotidien Koweïti Al-Rai. Elijah. J. Magnier parle couramment arabe, anglais, italien, et très bien espagnol et français. Il suit de très près des groupes comme l'Etat islamique, al-Qaïda et le Hezbollah.

Il peut être suivi sur son blog (avec des analyses pertinentes et très précises) : <http://elijahjm.wordpress.com> et sur son compte twitter @ejmalrai.

Comment celle-ci affecte-t-elle les opérations sur le terrain ? Comment décririez-vous le tempo des opérations ?

E. J. M. : La bataille d'al-Qusayr a marqué un tournant dans le style d'offensive du conflit syrien. En 2013, le Hezbollah vise une victoire rapide lors de la prise d'al-Qusayr, peu important les pertes. Même si les attaquants atteignent le centre de la ville très rapidement, 120 à 150 combattants sont tués dans les premiers jours. Après al-Qusayr, les tactiques militaires changent. Le facteur humain devient plus important et, dès lors, les attaques d'infanterie sont ralenties, peu importe le temps nécessaire à l'occupation d'une position ou ville. Avant toute attaque, la priorité est donnée à l'artillerie sans égard pour les destructions matérielles.

L'infanterie suit une fois que le secteur d'attaque a été suffisamment bombardé (avant l'intervention russe en septembre 2015). Avec l'arrivée des Russes, plus aucun assaut n'est conduit sans frappes aériennes préalables. La position de l'armée syrienne, de l'Iran et de ses affiliés est que le temps n'est plus un facteur important, mais que le minimum de pertes lors de la reconquête du

³ Ndt : Ville au sud d'Alep.

terrain l'est. Parce que cette guerre est bien longue, et que le moral des attaquants demeure bien plus élevé en n'ayant que des pertes limitées.

Quand la Russie est pressée de reprendre une ville stratégique (comme Alep), le nombre de sorties aériennes s'accroît significativement. L'emploi de tapis de bombes permet alors à l'infanterie de progresser avec peu ou pas de résistance.

Maintenant, le régime et ses alliés ne considèrent plus la retraite d'une position stratégique (ou non) comme un échec, une honte voire une défaite. A présent, la nouvelle doctrine est qu'il vaut mieux se retirer aujourd'hui et le lendemain, combattre à nouveau que résister contre un adversaire en surnombre et de mourir au combat.

Les forces du régime, l'Iran et ses affiliés sont habitués à ce type de combat aujourd'hui. Seule exception constatée sur le terrain, l'offensive jihadiste contre

le complexe d'immeubles 1070 (ndt: à Alep), lors de laquelle les défenseurs se sont retrouvés sans soutien aérien. Le Hezbollah et quelques combattants irakiens sont pourtant demeurés dans les appartements et ont stoppé l'avancée des rebelles et d'al-Qaïda (ndt: malgré les pertes).

En conséquence, on peut donc constater que les belligérants tirent les leçons de chaque bataille, parviennent à garder leur moral, et présentent une doctrine militaire qui est plutôt singulière en Syrie.

G. C.

Swiss Map Mobile

Photos aériennes et carte nationale 1:10 000 disponible sur toute la Suisse

ou
savoir

swisstopo

Photo: Malika Mürner, Vessy



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Office fédéral de topographie swisstopo

www.swisstopo.ch/smm